

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 76 (1989)
Heft: 12: Am Wendepunkt zweier Dekaden = A la croisée de deux décennies
= On the threshold between two decades

Vorwort: "Back to the Future" ?
Autor: Hubeli, Ernst

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Back to the Future»?

In einem Genre «Fantastischer Film» werden Reisen in die Vergangenheit und Zukunft vorgeführt. Eine Maschine, die einen schwindlig dreht oder ins All schleudert, ermöglicht grenzenlose Illusionen von Raum und Zeit. Michael J. Fox, der jugendliche Hauptdarsteller in Steven Spielbergs «Back to the Future» begegnet gleichaltrigen Teenagern, die seine Eltern sind. Da seine Mutter sich in ihn verliebt, muss er ihr seinen Vater als besseren Liebhaber anpreisen, damit er geboren wird. Mit einem mitreissend gespielten Rock'n'Roller der Zukunft, den Michael versehentlich als «Oldie» von Chuck Berry ankündigt, kann er schliesslich seine Eltern dazu verführen, in der Vergangenheit zu tanzen und sich zu küssen. Michael gelingt es, seine Existenz in die Gegenwart zu retten.

An der Erfindung einer etwas einfacheren Zeitmaschine laborieren zurzeit Prinz Charles, Leon Krier und Friedensreich Hundertwasser; nur verschiebt sie die Vergangenheit in die Gegenwart und lediglich Häuser. Wie in Spielbergs Film werden verschiedene Zeitbilder überlagert, aber sie sind unvollständig und bei weitem nicht so vollkommen. Entweder beschränken sie sich darauf, alte Häuser zu zeigen, ohne sie mit dem Alltagsleben der Gegenwart oder Zukunft zu konfrontieren, oder sie gleichen bloss gewöhnlichen Postkarten: Vor Architekturdenkmälern lassen zeitgenössische Touristen grüssen.

Das banalere Resultat von zeitverschobenen Architekturbildern mag mit ihrem Zweck verbunden sein: Während Spielberg verblüffende Effekte mit Hilfe neuester Computertechnolo-

«Back to the Future»?

Dans une sorte de «film fantastique», il est question de voyages dans le passé et l'avenir. Une machine qui plonge dans le vertige ou catapulte dans l'espace, rend possibles toutes les illusions dans l'espace et le temps. Michael J. Fox, le jeune protagoniste du «Back to the Future» de Steven Spielberg, rencontre des adolescents de son âge qui sont ses parents. Mais sa mère étant tombée amoureuse de lui, il doit la persuader que son père est un meilleur amant, afin qu'il puisse naître. Avec un Rock and Roll de l'avenir magnifiquement joué, que Michael fait passer comme «Oldie» de Chuck Berry, il finit par amener ses parents à danser et à s'embrasser dans le passé. Michael parvient donc à sauver son existence dans le présent.

Actuellement, le Prince Charles, Leon Krier et Friedensreich Hundertwasser peinent pour découvrir une machine temporelle quelque peu simplifiée; elle ne fait que trans-

férer du passé dans le présent et seulement des édifices. Comme dans le film de Spielberg, des images du passé se superposent, mais elles sont incomplètes et beaucoup moins perfectionnées. Soit qu'elles se bornent à reproduire des maisons anciennes sans les confronter à la vie quotidienne présente ou future, soit qu'elles ressemblent seulement à des cartes postales banales: des touristes contemporains devant des monuments d'architecture nous saluent.

Ce résultat plus banal d'images architecturales ayant changé de temps correspond sans doute au but recherché: tandis que les effets surprenants de Spielberg sont produits pour l'industrie des distractions à l'aide des dernières techniques électroniques, selon le Prince, l'architecte et l'artiste, la manipulation du temps en architecture sert à la sauvegarde des villes; des décors venus du 19ème siècle et de l'Antiquité sont projetés à la fin du 20ème. La fin de siècle se déroulerait ainsi dans



«L'Ecole d'Athènes» de Raphaël ou dans des cités-jardins sur des collines dans lesquelles l'habitat serait douillet. On pourrait à peine bluffer Michael J. Fox avec de telles impostures dans les décors. Revenu du passé, il se souviendrait d'un graffiti actualisant la situation initiale simulée dans une vie urbaine quotidienne inchangée: «métro, boulot, dodo».

Les sauveurs de villes se révèlent comme de séditieux marchands de nostalgie. Ils font commerce de l'espoir chimérique pensant que le passé pourrait encore revivre. Ce commerce semble prospérer au maximum lorsque le présent hésite «entre l'intuition de l'abîme et la chance du marin» (Dieter Bartetzko). Voilà presque cent ans, on imita aussi les anciens métiers pour «adoucir» les nouvelles images de l'industrialisation. Ce faisant, on ne diminuait pas les angoisses de la modernisation, mais on voulait les endormir par des moyens esthétiques. Les contre-images regardant en

arrière ne s'opposaient qu'en apparence à la modernisation ressentie comme menaçante; elles se réconciliaient avec celle-ci. Elles suggèrent que l'on pourrait aussi amortir et même résoudre des conflits politiques et écologiques en matérialisant le sentiment et l'entendement. Dortoirs comme tranquillisants pour des pathologies de fin d'époque. E.H.

1 Carl Laubin in der Vernissageversion von Leon Kriers «Atlantis»-Projekt, 1987; Raffaels Schule von Athen / Carl Laubin dans la version vernissage du projet «Atlantis» de Leon Krier, 1987; «L'Ecole d'Athènes» de Raphaël / Carl Laubin in the first-night version of Leon Krier's "Project Atlantis", 1987; Raffael's "School of Athens"



2

“Back to the Future?”

Nowadays phantasy and science fiction films are offering trips into the past or the future. A machine, which turns fast enough to make you feel faint or experience high gravity pressure, or which simulates being torpedoed into space, allows illusions of space and time unfettered by any conventional limits. Michael J. Fox, the young protagonist of Spielberg's “Back to the Future”, meets his parents in the past, as teenagers of roughly his own age. Due to the fact that his mother seems to fall in love with him, he has to proclaim his father the better lover of the two, to ensure he will ultimately be born. With a phantastically performed rock'n'roll number of the future, which Michael accidentally announces as an “oldie” by Chuck Berry, he is finally able to seduce his own parents into dancing together and kissing each other, all in the past. Michael finally manages to safeguard his own future existence.

Prince Charles, Leon Krier and Friedensreich Hundertwasser are labouring to invent a somewhat simpler time machine, merely shifting the past into the present and exclusively buildings at that. Much like in Spielberg's film, various aspects of time are superimposed, though they are far from being either complete or perfect. They either limit themselves to depicting old houses, without confronting them with the everyday life of either the present times or the future, or merely resemble picture-postcards: contemporary tourists sending their greetings, posing in front of famous monuments of architecture.

The more banal result of such architectonic images shifted within the parameters of time may be linked to their purpose: for while Spielberg is producing amazing effects with the help of the most recently developed computer technology for show business purposes, the manipulation of time parameters within architecture

gie für die Unterhaltungsindustrie produziert, dient die Zeitmanipulation in der Architektur – laut Prinz, Architekt und Künstler – der Rettung der Städte, indem am Ende des 20. Jahrhunderts Kulissen des 19. Jahrhunderts und der Antike eingebildet werden. Das Fin de siècle findet dann wohl in Raffaels «Schule von Athen» oder im hügeligen Gartenstädtchen statt, wo kuhwarm gewohnt wird. Von solchen Kulissenschiebereien würde sich Michael J. Fox kaum bluffen lassen. Zurückgekehrt aus der Vergangenheit, würde er sich eines Graffitotextes erinnern, der simulierte Urzustände im unveränderten städtischen Alltag vergegenwärtigt: «schaffen, pennen, pendeln».

Die Retter der Städte erweisen sich als aufsässige Nostalgievverkäufer. Sie handeln mit dem unerfüllbaren Wunsch, dass die Vergangenheit nochmals Karriere machen möge. Dieser Handel blüht offenbar am besten, wenn die Gegenwart «zwischen Abgründahnung und Schifferglück» (Dieter Bartzko) taumelt. Vor fast hundert Jahren wurde auch altes Handwerk nachgeahmt, um die neuen Bilder der Industrialisierung zu «entschärfen». So wurden die Modernisierungängste zwar nicht beseitigt, aber mit ästhetischen Mitteln zu betäuben versucht. Rückwärtsorientierte Gegenbilder widersprechen nur scheinbar der als bedrohlich empfundenen Modernisierung – sie versöhnen sich mit ihr. Sie suggerieren, dass mit der Verdinglichung von Gefühl und Verstand auch politische und ökologische Konflikte abgefedert oder gar gelöst werden können. Dormitorien als Tranquilizer für Endzeitpathologien? Ernst Hubeli

helps – thus at least the Prince, the architect and the artist – save towns from destruction, preserving the stage props of the 19th century as well as those of antiquity in the midst of the 20th century. Thus “fin de siècle” architecture would take place in Raffael's “School of Athens” or in hilly suburban hamlets, providing splendors warmed by the emanations of cows. Michael J. Fox would hardly be deceived by such shiftings of stage props.

Back from the future, he would recall a graffito representing simulated primordial conditions in an unchanged urban environment: “working, sleeping, commuting”.

The saviours of our towns thus turn out to be annoying salesmen peddling nostalgia. They are trafficking with the unrealistic desire to see the past once more being resurrected. It seems, this barter works best whenever and wherever present times are teetering “between a presentiment of a yawning abyss and mere sailor's

luck” (Dieter Bartzko). Almost a hundred years ago, handcrafted items of the past were imitated, in order the better to “defuse” the new images created by industrialization. Of course our fear of all these modernizations were not set at rest, though there were attempts to smother them with aesthetic means and ways. Mirror images evoking past splendours only appear to contradict the modernization we feel to be threatening – in fact they merely join forces with it. They even suggest that the objectification of emotions as well as minds may cushion or even solve political as well as ecological conflicts. Dormitories as tranquilizers for end of the world pathologies? E.H.

2 Modell, 1989; Friedensreich Hundertwasser / Modèle / Model